

Peter Szondi : une herméneutique à contre-courant
Françoise Lavocat

► **To cite this version:**

Françoise Lavocat. Peter Szondi : une herméneutique à contre-courant. Critique, Éditions de Minuit, 2015, n° 817-818 (6), pp.545-555. 10.3917/criti.817.0545 . hal-03258101

HAL Id: hal-03258101

<https://hal-univ-paris3.archives-ouvertes.fr/hal-03258101>

Submitted on 28 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Peter Szondi : une herméneutique à contre-courant
Françoise Lavocat
Publié dans la revue *Critiques* (n°817-818 (6)), pp. 545-555

Le dernier ouvrage consacré en français à Peter Szondi aurait du être dirigé par Jean Bollack. Celui-ci précise lui-même¹ les circonstances dans lesquelles cette mission lui avait été confiée par les parents de Peter Szondi (mort en octobre 1971). Peter Szondi, né à Budapest en 1929, après avoir échappé de peu à l'extermination avec sa famille (internée à Bergen Belsen en 1944), a fait ses études à Zürich et été nommé professeur à Berlin en 1965. Son parcours qui n'est pas sans ressemblances avec celui de Bollack : né à Strasbourg en 1923 dans une famille juive, Bollack a fait ses études à Bâle et été nommé professeur à Lille en 1965. Suite à la disparition de Bollack, le 4 décembre 2012, le numéro de la *Revue germanique internationale* intitulé « L'herméneutique littéraire et son histoire. Peter Szondi » (2013) a été édité par Marc de Launay.

C'est par conséquent dans la lignée de l'œuvre de l'helléniste, fondateur de « L'école de Lille », que se situe cet ouvrage, qui participe d'une entreprise de près d'un demi-siècle de traduction et de diffusion de l'œuvre de Szondi – après que Jean Bollack a été désigné comme l'un de ses exécuteurs testamentaires. De fait, toutes les œuvres de Peter Szondi traduites en français portent le témoignage de cet engagement intellectuel et amical : *Théorie du drame moderne* (Paris, L'Age d'homme, 1983) traduit par Patrice Pavis avec la collaboration de Jean Bollack et *Introduction à l'herméneutique littéraire. De Chladenius à Schleiermacher* (Paris, Les Editions du Cerf, 1989), traduit par Mayotte Bollack et précédé d'un important essai de Jean Bollack (« Un futur dans le passé. L'herméneutique matérielle de Peter Szondi »). Citons aussi *Poésies et poésie de l'idéalisme allemand*, traduction dirigée par J. Bollack, Paris, Minuit, 1975 ; *Poésie et poétiques de la Modernité*, édité par Mayotte Bollack, Lille, P. U. du Septentrion, 1982.

Malgré des différences significatives entre la pensée des deux hommes (concernant en particulier l'importance accordée au contexte), il existe tout un faisceau de convergences entre l'œuvre de Jean Bollack et celle de Peter Szondi : ils ont notamment tous deux commenté Paul Celan, dont ils étaient proches l'un et l'autre. Jean Bollack a d'ailleurs consacré quatre volumes à la poésie de Celan (dont *Poésie contre poésie. Celan et la littérature*, PUF, 2001 ; *L'Écrit. Une poésie dans l'œuvre de Celan*, PUF, 2003). De multiples liens relient également l'œuvre de Bollack, celle de Szondi et les collaborateurs de ce numéro de la *Revue internationale germanique*. Promoteurs d'un certain renouveau de l'herméneutique, dans l'orientation particulière qui est celle de l'École de Lille, il s'agit en particulier de Christian Berner, spécialiste de Schleiermacher² ; de Denis Thouard, qui a publié plusieurs ouvrages sur l'interprétation³, Schleiermacher⁴, Bollack, Celan et Szondi⁵; de l'helléniste Pierre Judet de la Combe, collaborateur et successeur de Jean Bollack à la tête du Centre de

¹ « Sur Peter Szondi. Témoignage de Jean Bollack », p. 10-12.

² Il est l'auteur, notamment, de *La Philosophie de Schleiermacher. Herméneutique, dialectique, éthique*, Paris, Cerf, « Passages », 1995, et de nombreux ouvrages, personnels ou collectifs, consacrés à l'interprétation et à la traduction.

³ *Sens et interprétation. Pour une introduction à l'herméneutique*, édité avec C. Berner, Lille, P. U. du Septentrion, 2008. *Herméneutique contemporaine. Comprendre, interpréter, connaître*, Paris, Vrin, 2011.

⁴ *Schleiermacher. Communauté, individualité, communication*, Paris, Vrin, 2007.

⁵ *Herméneutique critique. Bollack, Szondi, Celan*, Lille, PUS, 2012.

recherches philologiques de Lille et aussi traducteur, en collaboration, de Peter Szondi (*Essai sur le tragique*, Circé, 2003)⁶. Il faut également citer Christoph König, qui a remplacé Jean Bollack dans sa tâche d'exécuteur testamentaire de Szondi. König est notamment l'auteur d'un ouvrage sur Szondi⁷ et de deux autres sur Bollack en collaboration avec Denis Thouard (2010)⁸ et Heinz Wismann⁹ (2011)¹⁰. Enfin, Pedro Sússekind a traduit en portugais *L'essai sur le tragique* de Szondi (2004); Werner Wörgerbauer a traduit en allemand trois des essais de Bollack sur Celan, et prépare une édition française des *Etudes sur Celan* de Szondi. Avec Patrizia Lavelle (spécialiste de Walter Benjamin) et Rossella Saetta Cottone (helléniste), ils complètent l'ensemble des collaborateurs de ce numéro (17) de la *Revue Internationale Germanique* consacré à Peter Szondi.

Il faut donc envisager ce nouveau collectif comme la pointe d'un iceberg, en tout cas l'élément le plus récent d'une constellation assez dense qui s'est surtout cristallisée dans les années 1980, aux lendemains de la mort de Szondi, et, à partir des années 2000 avec la parution de nouvelles traductions de textes de Szondi et d'études sur Schleiermacher, Celan, Szondi, Bollack, ou sur l'herméneutique en général, parfois dans une visée pédagogique¹¹.

Les enjeux de cette entreprise collective de longue haleine ne sont pas minces. Il s'agit en effet de construire une pensée et une tradition herméneutique alternatives à celle incarnée par Heidegger et Gadamer. Cela suppose tout d'abord de lire Schleiermacher bien différemment que ne l'a fait Gadamer ainsi que toute la tradition qui se réclame de lui (Jean Grondin par exemple). Au lieu d'envisager Schleiermacher, à la suite de Dilthey, comme le premier des romantiques, fondateur d'une herméneutique existentielle, tournée vers la psychologie et la vie de l'auteur, Szondi situe Schleiermacher dans le prolongement de l'*Aufklärung*, privilégiant une herméneutique rationnelle fondée sur les textes. C'est tout le sens de la chronologie adoptée par Szondi dans *L'introduction à l'herméneutique littéraire* ([1975], 1989), où il trace une généalogie qui part de Chladenius (1710-1759) et s'achève avec Schleiermacher (1756-1834), en passant par Meier et Ast. Il s'agit de valoriser l'interprétation grammaticale (portant sur les mots et leurs liaisons, le style) plutôt que l'interprétation « technique » ou psychologique, tournée vers l'individu, même si la théorie duale de la compréhension de Schleiermacher envisage les deux approches dans leur complémentarité (C. Berner entérine cette lecture mais insiste, comme Szondi, sur l'herméneutique tournée vers le texte). Tandis que Gadamer fonde sur le rejet de la méthode l'universalisation de l'herméneutique philosophique, Szondi, Bollack et les membres de l'Ecole de Lille

⁶ Pierre Judet de La Combe est notamment l'auteur de : *Les tragédies grecques sont-elles tragiques ? Théâtre et théorie*, Montrouge, Bayard Éditions, 2010.

⁷ *Peter Szondi und die Literatur*, Marbach, Deutsche Schillergesellschaft 2004, traduit en italien en 2009 (*Peter Szondi et la letteratura*, éd. M. Pizzingilli, Macerata, 2000).

⁸ *La philologie au présent : pour Jean Bollack*, édité par Christoph König et Denis Thouard, Presses universitaires du Septentrion, 2010.

⁹ Autre membre éminent de l'école de Lille, helléniste, Heinz Wismann a notamment édité, concernant l'herméneutique, avec Mayotte Bollack : *Philologie et herméneutique au XIXe siècle* éd., Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1983.

¹⁰ Christoph König, Heinz Wismann (sous la direction de), *La Lecture insistante. Autour de Jean Bollack*. Paris, Albin Michel, 2011.

¹¹ On peut aussi citer *L'interprétation*, dirigé par Patrick Wotling (Paris, Vrin 2010). L'ouvrage comporte un article de C. Berner sur Schleiermacher (p. 63-84).

s'emploient à concilier philologie et interprétation. Ils défendent la spécificité d'une herméneutique littéraire comme science du particulier et cherchent à dégager la singularité du texte comme œuvre d'art au moyen d'une « lecture insistante » c'est-à-dire savante. Dans cette optique, et au rebours du constructivisme triomphant contre lequel Umberto Eco, dans les années 1990¹², s'efforce d'allumer des contre-feux, Szondi a pour objectif de fonder une démarche scientifique et vise l'objectivité dans l'interprétation des textes littéraires. Cette démarche rejoint celle de Bollack : Il ne fait pas de doute pour celui-ci qu'une approche érudite, débarrassant le texte des couches successives des interprétations déposés sur lui au cours du temps, peut dégager le sens exact, originel d'une œuvre. C'est ce qu'il s'est appliqué à faire, de façon magistrale, pour *Œdipe-Roi*¹³.

Il s'agit donc pour Bollack et son école de défendre la place et la pertinence d'une herméneutique littéraire à contre-courant, et ce à plusieurs titres : antagoniste de la déconstruction¹⁴, du relativisme et du constructivisme, elle s'oppose à l'intérieur de la tradition herméneutique aux héritiers de la tradition gadamérienne, Jaus, Iser et Ricœur, qui, depuis les années 1970 exercent une influence dominante dans le champ des études littéraires non acquises au structuralisme, même s'il faut nuancer ce point : la démarche de Szondi, en effet, n'est pas étrangère à un souci de la forme et prône l'autonomie du texte. Il n'en reste pas moins que le reflux des formalismes contribue sans doute à dégager aujourd'hui un terrain favorable à l'herméneutique, qui constitue un champ de bataille dont on peut se demander quelle tournure il va prendre, après la disparition des dernières grandes figures qui ont animé ce débat, comme, justement, Jean Bollack. C'est dans ce contexte que les auteurs du numéro de la *Revue internationale germanique* intitulent celui-ci, de façon peut-être combative, en tout cas indéniablement engagée : « L'herméneutique littéraire et son histoire » – comme s'il n'y en avait pas d'autre ! On pense évidemment à Jaus¹⁵. Les auteurs de la revue insistent pour mettre en valeur l'actualité, « la force d'anticipation », selon les mots de Marc de Launey (2013, p. 5), de la pensée de Szondi.

Dans quelle mesure y sont-ils parvenus ?

L'apport essentiel de ce volume est l'éclairage qu'il donne sur la généalogie intellectuelle et philosophique des grands textes de Szondi, ainsi que sur quelques aspects de leur réception.

Sur ce dernier point, C. König (« La biographie intellectuelle de Peter Szondi et la postérité de son œuvre » pp. 13-27) après avoir retracé les aspects principaux du parcours intellectuel et politique de Szondi, estime que la réception internationale de celui-ci a surtout été déterminée, en Italie, par l'intérêt pour le marxisme, et aux Etats-Unis, par l'opposition à Gadamer et à la déconstruction. À la fin du volume, un article, de Pedro Sússekind (pp. 103-114), est consacré à la réception de Szondi au Brésil. Sússekind met en valeur les affinités entre le critique brésilien Antonio Candido et Peter Szondi, car tous deux assignent à l'interprétation littéraire la mise au jour de l'historicité

¹² *Les limites de l'interprétation* ([1990], 1992), *Interprétation et surinterprétation*, Paris, PUF, ([1995], 2002).

¹³ *L'Œdipe roi de Sophocle : Le texte et ses interprétations*, en 4 volumes, aux P. U. du Septentrion, 2010).

¹⁴ On connaît la rencontre manquée entre Gadamer et Derrida en avril 1981 (*Revue internationale de Philosophie*, n° 151, 1984 ; *Text und Interpretation*, Munich, UTB, 1984)

¹⁵ *Pour une herméneutique littéraire*, Paris, Gallimard [1982], 1988).

de l'œuvre à travers l'analyse de sa forme et de sa structure. Il semble cependant que la critique brésilien accentue la dimension sociologique de l'herméneutique de Szondi, qui en est peut-être l'aspect le plus daté. Toujours est-il que les aperçus sur la réception de Szondi restent parcellaires, et qu'un ou plusieurs articles plus systématiques sur cette question auraient été bienvenus.

Les autres articles s'attachent plutôt à l'enracinement dans la tradition philosophique de l'herméneutique de Szondi, en analysant successivement, par ordre chronologique, les œuvres de Szondi traduites en français.

C. Berner explicite tout d'abord les positions de Szondi par rapport à la tradition herméneutique (« L'herméneutique dans son histoire. À propos de Peter Szondi », pp. 29-43), Chladenius, Schleiermacher, Apel, Gadamer. Il définit efficacement ce qu'il faut entendre par « l'herméneutique matérielle et critique » de Szondi: l'inclusion d'une réflexion sur la forme et sur l'histoire dans la tradition philologique, la proximité avec le marxisme et la psychanalyse, une herméneutique débarrassée de ses illusions et qui se sait déterminée historiquement tout en s'attachant à discriminer le vrai et le faux. Le bilan conclusif de Berner est en demi-teinte : l'herméneutique littéraire de Szondi « garde son potentiel critique » (p. 42) face à l'herméneutique philosophique de Ricoeur mais ne s'est pas imposée, constat auquel on ne peut que souscrire. Si une herméneutique « matérielle, réflexive et critique » se pratique, en particulier au sein de L'école de Lille, la théorie de Szondi n'a guère de prolongements actuels. Comme le remarque Berner, l'usage que Szondi fait de la dialectique hégélienne et du marxisme est « historique », c'est-à-dire daté, même si son recours à Hegel est en réalité limité : dans *L'essai sur le tragique*, par exemple, le tragique est assimilé à une construction dialectique (2003, p. 73).

L'article de Denis Thouard (« Suite hongroise. Szondi après Lukács », pp. 45-66) éclaire justement le rapport fasciné et distant de Szondi à Hegel. D'une part, Szondi considère que *l'Esthétique* de Hegel est le fondement de la poétique moderne et c'est elle qui lui a inspiré l'idée d'une historicité des formes et des genres. D'autre part, c'est plutôt sur la triade formée par Benjamin, Adorno et le jeune Lukács que s'appuie Szondi, ce qui lui permet d'échapper à la généralisation et de concevoir l'herméneutique comme une science du particulier plutôt que comme un système. Szondi emprunte à Adorno l'idée selon laquelle il faut retrouver dans chaque œuvre la logique qui l'a produite. Il ne s'agit pas de situer les œuvres dans un contexte historique, mais de chercher l'histoire inscrite dans la matérialité de l'œuvre, dans sa forme. Thouard insiste plus particulièrement sur la parenté entre l'œuvre et la pensée de Lukács et celles de Szondi. Celle-ci se repère jusque dans le choix des œuvres analysées et dans le parallélisme des thèmes et des inspirations de leurs travaux de jeunesse. L'un et l'autre consacrent leur premier ouvrage à une réflexion sur le drame et sur les genres littéraires dans une perspective sociologique (*Développement du drame moderne* en 1912 pour Lukács, *Théorie du drame moderne* pour Szondi (1956 [1983])), et le second au tragique (« La métaphysique du tragique », 1911, pour Lukács ; *Essai sur le tragique* (1961 [2003] pour Szondi). Pour l'un comme pour l'autre, l'approche sociologique des œuvres d'art passe par leur forme, leurs moyens propres et non par leur contenu. Il ne s'agit donc pas d'une lecture faisant des œuvres des reflets d'une situation historique ni l'expression des contradictions sociales, ce que la lecture des pages que Szondi consacre à Ibsen, Tchekhov, Strindberg, Maeterlinck et Hauptmann dans la *Théorie du drame moderne* confirme tout à fait.

Pierre Judet de la Combe se penche quant à lui sur le second ouvrage de Szondi (« L'histoire dans *l'Essai sur le tragique* » pp. 69-80), qui est son essai d'habilitation, alors

que la *Théorie du drame moderne* était sa thèse. Il rend bien compte de la singularité de ce texte qui permet de comprendre l'usage que faisait Szondi de l'histoire et de la philosophie. Le court ouvrage que Szondi consacre, dans une première partie, aux définitions du tragique dans les philosophies allemandes post-kantiennes, et dans une seconde partie, à huit drames (de Sophocle, Calderón, Shakespeare, Gryphius, Racine, Schiller, Kleist et Büchner) n'accorde aucune place au contexte, ni pour les théories, ni pour les œuvres. À l'issue de la première partie, Szondi élabore un invariant, une définition du tragique comme construction dialectique, et il lit les œuvres à partir de ce modèle. Judet de la Combe fait aussi remarquer, à juste titre, que pour Szondi, les énoncés philosophiques ne valent pas pour eux-mêmes, mais qu'en tant qu'ils peuvent aider à lire les textes littéraires. La philosophie est importante en ce qu'on peut en tirer une théorie pour la littérature ; elle est instrumentale, ce qui éloigne profondément Szondi de Gadamer, mais aussi d'Adorno. C'est également ce qui confère aux textes de Szondi leur lisibilité et leur qualité littéraire, tout à fait éloignée des formalisations et des spéculations de la *French Theory* à la même époque. Judet de la Combe souligne l'actualité de ce programme, même s'il accorde que sa composante socio-critique est désormais obsolète : on ne peut que lui donner raison sur ce point.

L'article de Rossella Saetta Cottone (pp. 81-90) porte sur « L'essai sur la connaissance philologique » (publié pour la première fois en allemand en 1962, traduit par André Lacks et publié par Mayotte Bollack en 1981¹⁶). Elle explique utilement cette mise à l'écart apparemment paradoxale, par Szondi, de la connaissance historique, au nom d'une compréhension historique des textes. Contre la philologie traditionnelle et le positivisme de l'histoire littéraire, Szondi conçoit la science de la littérature, dans la lignée de Schleiermacher, comme « une compréhension parfaite des textes » c'est-à-dire l'appréhension de leur caractère singulier qui réside dans leur contemporanéité par rapport au lecteur : il ne s'agit pas du tout de dire que le texte littéraire est anhistorique, mais que le sens de l'œuvre se déploie dans le temps (ce qui est conforme aux leçons de Benjamin et d'Adorno). C'est aussi ce qui fonde sa singularité. Szondi ne considère pas la philologie comme un savoir ; il récuse aussi bien la méthode des passages parallèles que le recours à l'intention de l'auteur. Il envisage la philologie, éclairée par l'herméneutique, comme une entreprise d'élucidation du sens des textes, qui n'est pas univoque, ce qui ne veut pas dire que l'on peut justifier toutes les interprétations. La distance entre l'interprète et son objet n'est pas annulée, mais c'est seulement par l'absorption dans l'œuvre que l'on peut parvenir à une appréhension juste de celle-ci.

Werner Wögerbauer (« Indexation historique et références personnelles. La dynamique des *Etudes sur Celan* », pp. 91-102), éclaire les tensions qui habitent la réflexion de Szondi dans sa dernière année d'existence, à la lumière des manuscrits consacrés à Celan. Ces tensions concernent le savoir extérieur au texte, que ce soit les références internes à l'œuvre ou les informations biographiques. Szondi les a répertoriées pour les bannir explicitement, au profit d'une immersion radicale dans le texte, propre selon lui à saisir le fonctionnement autonome du langage. Wögerbauer considère que le refus de prendre en compte le rôle structurant des références au contexte, présentes dans l'œuvre, relève d'un « préjugé méthodologique » mais que la recherche d'une détermination propre du poème a constitué une intuition majeure pour les études celaniennes.

À la fin de l'ouvrage sont insérés deux textes brefs inédits de Szondi, traduits par Marc de Launay. Le premier, « Quelques remarques sur la situation de la recherche en

¹⁶ *Poésies et Poétiques de la modernité*, Lille, P. U de Lille, 1981, pp. 11-29.

herméneutique littéraire » ([1975] 2013 pp. 133-136), expose de façon concise les positions de Szondi à l'égard de l'herméneutique de Gadamer et de Schleiermacher. Il fonde sa propre démarche sur la prise en compte du langage et sur une théorie de l'historicité de la connaissance qu'il emprunte à Benjamin, tout en appelant à une méta-herméneutique susceptible de « clarifier les conditions historiques au sein desquelles s'est forgée la théorie d'une historicité de la connaissance » (p. 136). Il propose de comparer, au moyen de cette méta-herméneutique, les théories de Benjamin et de Gadamer. Un tel programme est parfaitement justifié. Ne serait-il pas également profitable de confronter les herméneutiques littéraires de Jauss et de Szondi ? La confrontation entre Szondi et Ricœur ne devrait-elle pas être approfondie ?

Le second texte de Szondi « L'espoir dans le passé. Sur Walter Benjamin » consiste en une comparaison lumineuse entre la forme et le sens des expériences du temps chez Proust et Benjamin (ces pages sont commentées dans l'article de Patricia Lavelle, 115-132). Ces deux textes mettent en évidence l'importance de la dimension comparative dans la pensée théorique et l'analyse des textes littéraires chez Peter Szondi, qui avait fondé à Berlin un Institut de littérature générale et comparée¹⁷. On aurait d'ailleurs aimé savoir quels avaient été les principes ayant présidé à cette fondation. Ils ne vont pas de soi : comment le comparatisme s'articule-t-il à l'idéal d'absorption dans le texte et à une conception de la philologie comme science de particulier ? Chez Szondi, la comparaison intervient continuellement aussi bien dans *l'Essai sur le Tragique* que dans la *Théorie du drame moderne*. On peut regretter que rien, dans ce volume, n'éclaire cette dimension de la pensée et de l'œuvre de Szondi, qui pourrait nourrir la réflexion actuelle du comparatisme comme pratique herméneutique articulant histoire et théorie.

Ce volume ne se contente donc pas de prolonger l'entreprise de promotion et de diffusion de l'œuvre de Szondi initiée par Jean et Mayotte Bollack. Ses auteurs dégagent l'historicité de cette pensée, qui, par bien des égards, appartient aux années 1970. Le destin tragique de Szondi a privé son œuvre de l'évolution qu'elle aurait pu avoir. Que serait devenu le textualisme radical de cette approche face au tournant médiatique de la fin du millénaire et surtout, comment se serait maintenue la difficile conciliation entre une perspective socio-critique et l'affirmation de l'autonomie de l'œuvre, postulats l'un et l'autre classés à partir des années 1980 ?

Cependant, les auteurs de ce volume mettent aussi en valeur l'intérêt de la réflexion de Szondi dans le contexte actuel. L'affirmation de la nécessité d'une herméneutique spéciale pour les objets littéraires s'impose plus que jamais – même si un élargissement vers les artefacts culturels à visée artistique, au sens large, ou vers la fictionnalité, seraient sa version actualisée. Alors que s'est effectué un déplacement généralisé vers le pôle de la réception et de l'usage (dont l'influence de Paul Ricœur est en grande partie responsable), la spécificité de ces objets tend à s'effacer. Un certain usage de l'interdisciplinarité (avec la sociologie et de psychologie), le retour à l'histoire littéraire à la faveur du reflux de la théorie confortent cette tendance. S'il n'est pas question de revenir à un formalisme qui ne tiendrait aucun compte des rapports entre les œuvres et le monde, il me semble urgent de réaffirmer l'importance de l'analyse du médium et de ses caractéristiques propres, des faits de style et de langue (s'il s'agit de texte) et de l'articuler à une méta-herméneutique, c'est-à-dire une pratique interprétative consciente d'elle-même.

¹⁷ « Peter Szondi-Institut für Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft », il dépend actuellement de la Freie Universität de Berlin.

L'insistance sur l'herméneutique comme tâche d'élucidation, fondée sur la pédagogie exigeante de Schleiermacher (faire comme si on ne comprenait pas pour approcher le sens) est un programme qui a lui aussi toute son actualité, tandis que l'éloignement temporel, contrairement à ce que pouvait encore croire Szondi il y a une demi-siècle, rend la proximité avec les textes du passé moins immédiate que jamais. On peut aussi souscrire sans réserve, à mon avis, à l'appel pour une méta-herméneutique comparative.

L'approche de Szondi a l'immense mérite de privilégier une approche théorique et philosophique subordonnée à la compréhension des objets littéraires. Si la mise à distance des éléments référentiels et contextuels ainsi que de l'intention de l'auteur, tient au contexte intellectuel des années 1970, elle relève surtout de cette ambition: celle de construire des modèles théoriques susceptibles de favoriser l'intelligibilité des oeuvres. Ce programme continue à se distinguer fortement des méthodes de la philologie traditionnelle et de l'historicisme, ancien et nouveau. Sans doute, les modèles théoriques sont-ils aujourd'hui différents. La dialectique n'y joue pas le rôle qui était le sien dans la lignée de Lukács et d'Adorno. Il n'en reste pas moins que renoncer à les élaborer, c'est renoncer à interpréter, dans le cadre de cette herméneutique spécialisée et consciente d'elle-même dont les études littéraires et intermédiaires ont aujourd'hui tant besoin.